

1860

Sous domination britannique (depuis 1838), le petit port d'Aden voit sa population multipliée par trois en à peine vingt ans. Sa situation, entre le canal de Suez (creusé entre 1859 et 1869) et Bombay, explique son développement rapide.



L'histoire oubliée du Yémen

Enjeu de la rivalité régionale entre l'Arabie saoudite et l'Iran, **ce pays millénaire** a toujours été la proie des empires

Par FRANÇOIS REYNAERT

C'est le pays oublié, l'angle mort de l'actualité internationale. L'horrible guerre de Syrie, le retour à la dictature de l'Égypte, les efforts démocratiques de la Tunisie émeuvent, fascinent, concernent le monde entier. Issu du contre-choc du même printemps arabe, le désastre yéménite le laisse de marbre. Après quatre ans de guerre, après une épidémie de choléra, le pays, en ruine, étouffé par le blocus maritime imposé par les Saoudiens, est menacé par une famine qui pourrait, selon l'ONU, faire des millions de victimes. Le monde entier regarde ailleurs. Il y a peut-être des raisons objectives à cela. Les journaux

ont du mal à parler du Yémen car la situation y est si dramatique qu'il est très difficile d'y envoyer des journalistes. L'épuisante complexité des événements qui s'y déroulent les rend aussi fort difficiles à suivre. On croit en général assister à une énième guerre par procuration entre les deux puissances du Moyen-Orient, l'Arabie saoudite et l'Iran. C'est bien l'idée générale.

Le conflit a éclaté en 2014 parce que le président Saleh, vieux satrape destitué par le « printemps arabe » de 2011-2012, a cherché à récupérer son pouvoir, passé à son rival Hadi, en s'appuyant sur la rébellion venue du Nord, celle des houthis (1) – une milice liée au chiisme, soupçonnée d'être soutenue par Téhéran. C'est ce qui, en 2015, a justifié l'intervention brutale des Saoudiens, prêts à tout pour chasser l'ennemi perse de leur arrière-cour. Tant de rebondissements, depuis, ont opacifié cette grille d'analyse. En décembre dernier, Saleh fait volte-face, annonce se rapprocher de Riyad, et il est assassiné par ses anciens alliés houthis, qui s'estiment trahis. Et le camp du président officiel, Hadi – reconnu internationalement, mais en exil chez les Saoudiens, et ne contrôlant rien –, est attaqué par un nouvel acteur qu'on n'avait pas vu venir, une rébellion des sudistes du pays, soutenus par les Emirats arabes unis, que l'on croyait amis de Riyad, mais qui se retrouvent donc derrière ceux qui veulent éjecter ses pions du jeu. Comment oublier – grenade supplémentaire sur ce tas de poudre – les djihadistes



2015

La bataille d'Aden oppose les houthis au président Hadi. Le 13 juillet, pour la 3^e fois depuis le début des combats, la raffinerie est incendiée. Quelques jours plus tard, avec l'aide saoudienne, le port est reconquis par les troupes de Hadi.

très présents dans un pays dont Al-Qaida, après l'invasion de l'Afghanistan, avait fait sa base de repli ?

Un élément encore peut expliquer l'indifférence : le monde se fiche d'un pays qu'il ignore, et qui lui semble depuis des siècles un oublié de l'Histoire. Pour l'historien, ce point n'est pas le moins désespérant.

Hors de l'histoire, le Yémen ? Il en est un acteur fascinant depuis trois millénaires. N'est-ce pas dans ses montagnes que se situait le royaume de Saba, dont la fameuse et richissime reine – peut-être légendaire – est citée dans la Bible pour sa visite au roi Salomon ? Le Yémen vit alors d'un commerce odorant et sacré : c'est de là que viennent la myrrhe et l'encens, qui embaument les cultes. Pour le distinguer de l'Arabie déserte, les Romains le nomment l'« Arabie heureuse », car il est arrosé par la mousson, qu'arrêtent ses hautes montagnes. Et, à travers les siècles, son destin singulier attire, parce qu'il détonne toujours. Au IV^e siècle, pour faire barrage à l'expansionnisme de l'Empire byzantin (chrétien), les rois de Himyar, qui ont constitué un empire dans le sud de la péninsule Arabique, se convertissent au judaïsme, et leur pays – seul à l'être avant la création d'Israël – reste juif pendant deux siècles, jusqu'à sa soumission par l'Éthiopie voisine.

Pris par les Mecquois lors des conquêtes arabes (VI^e siècle), il devient musulman, mais au IX^e siècle, un imam venu d'Asie centrale qui s'affirme descendant du Prophète y importe le zaydisme, cette

LES JUIFS DU YÉMEN

Il n'y a plus de royaume juif au Yémen depuis le VI^e siècle, mais il y est longtemps resté une importante communauté.

En 1947, le vote à l'ONU du partage de la Palestine déclenche un véritable pogrom. En 1948-1949, le jeune État hébreu organise la spectaculaire opération « Tapis volant » : 48 000 juifs quittent le Yémen pour Israël, où ils sont fort mal accueillis. On découvre dans les années 1990 que des centaines d'enfants ont été enlevés et adoptés par des familles jugées plus à même de les élever. Entre 2009 et 2016, enfin, les quelques centaines de juifs yéménites qui restaient finissent par quitter le pays : il n'en reste qu'une cinquantaine à Sanaa.

branche singulière du chiisme, qui fait toujours parler d'elle aujourd'hui. Par sa position et le contrôle de l'entrée de la mer Rouge, le pays intéresse déjà de plus grands que lui. Au XVI^e siècle, pour parer à l'implantation des Portugais, les Ottomans mettent sous tutelle le Nord-Ouest. Leur grand port est Moka. Est-il besoin d'expliquer qu'il s'est développé grâce au commerce du café ? Dans les années 1830, les Anglais, obsédés par toutes les routes qui mènent aux Indes, mettent la main sur Aden, un village misérable. Avec l'appel d'air offert par le nouveau canal de Suez (inauguré en 1869), il devient bientôt un des principaux ports du monde. Et déjà, il n'y a pas un pays, mais deux, fort instables. Celui du Nord, centré sur Sanaa, est une théocratie dirigée par son imam zaydite, qui réussit, en 1918, à se libérer des Ottomans. En 1962, après un coup d'État, éclate une première guerre civile meurtrière qui oppose républicains – soutenus par Nasser – et monarchistes – qui, quoique chiites, sont alors poussés par les Saoudiens. Dans le Sud, les Anglais s'en vont en 1967 pour faire place à une véritable « république populaire », prosoviétique, originale à sa manière : elle sera le seul régime marxiste du monde arabe. En 1990, enfin, les deux pays sont réunis en un, mais les rivalités, les sécessionnismes vont prospérer sur toutes ces cicatrices mal couturées : émeutes et guerres civiles se succèdent. La dernière est la pire. ■

(1) Du nom de Hussein al-Houthi, leur leader, assassiné lors d'une émeute en 2004.